

MÉMOIRES  
DE LA  
SOCIÉTÉ LINNÉENNE  
DE NORMANDIE,

PUBLIÉS

PAR M. DE CAUMONT,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT, MEMBRE DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SAVANTES.

ANNÉES 1829, 1830, 31, 32 ET 33.

*Cinquième volume.*



PARIS,  
LANCE, LIBRAIRE, RUE DU BOULOY, 7;  
CAEN, HARDEL, LEROI, AVONDE;  
ROUEN, FRÈRE, QUAI DE PARIS.

—  
1835.

# MÉMOIRE

SUR

## LES COQUILLES FOSSILES DU GENRE MÜNSTERIA;

PAR M. EUDES-DESLONGCHAMPS,

Membre de la Société.

---

J'ai donné le nom générique de *Munsteria* <sup>(1)</sup> à quelques espèces de coquilles fort curieuses, qui ne paraissent pas pouvoir être rapportées, même d'une manière éloignée, à aucun des types vivants de mollusques acéphales conchifères.

Quelques-unes de ces espèces ont incontestablement été recueillies et probablement décrites. Parmi les six espèces que je crois devoir réunir dans ce genre, deux proviennent du calcaire lithographique de Pappenheim <sup>(2)</sup>,

(1) Du nom de M. le comte de Münster, savant géologue, qui s'est occupé particulièrement de l'étude des coquilles fossiles des terrains secondaires.

(2) A l'exception d'une espèce (le *M. Pralonga*) qui vient du calcaire de Caen, les trois autres espèces proviennent du banc fissile marneux, à rognons calcaires horizontalement fissiles, que l'on voit, dans plusieurs localités, superposé au banc calcaire appelé *roc*, et qui se trouve particulièrement à Curcy, Laquisne, Trois-Monts, Amayé-sur-Orne, etc. Les rognons calcaires de ce banc renferment très fréquemment des écailles et autres débris de poissons, et plus rarement des poissons entiers dont on a déjà recueilli cinq à six espèces. Il est impossible de ne pas être frappé de l'analogie des fossiles de ce banc avec ceux que renferment les schistes calcaires de la vallée de l'Altmühl, l'un des affluents du Danube, aux environs de Pappenheim en Franconie. M. de Buch a fait connaître cette localité dans le *Journal de Physique*, d'octobre 1822, t. 95, p. 258; et M. Cuvier donne un extrait de cette description (*Recherches sur les Ossements fossiles*, t. v, 2<sup>e</sup> partie, p. 120), à l'occasion d'un crocodile trouvé dans ces schistes calcaires. D'après M. de Buch, ces schistes renferment des poissons, des crustacés, des reptiles, des astéries, mais ne contiennent presque d'autres coquilles que deux espèces de *tellines* et quelques petites ammonites. Ces schistes appartiennent à cette prolongation de la chaîne du Jura qui, depuis la cataracte du Rhin à Schaffhouse, s'étend, en Allemagne, jusque sur les bords du Mein, et près de Cobourg. Ils occupent le sommet des collines qui forment les

et les quatre autres des environs de Caen. En supposant que les identiques de celles-ci n'aient point encore été observées, celles de Pappenheim ont dû l'être, et probablement d'autres espèces encore.

J'ai tout lieu de penser que les deux espèces de Pappenheim ont été décrites par M. de Schlottheim (*petrefactenkunde*), sous les noms de *Tellinites problematicus*, *solenoides* ou *cardissoides*, car celles-ci sont citées par M. de Buch et M. Boué comme les seules bivalves des schistes de Pappenheim et autres localités des environs d'Eichstadt.

S'il en est ainsi, et me fondant sur l'autorité de M. de Férussac (*Bulletin des Sc.*, t. II, p. 100), ces coquilles, provenant de la Franconie ou d'ailleurs, auraient été décrites et figurées plusieurs fois :

1° Par Parkinson, sous le nom de *Trigonellites* <sup>1</sup> *lata* et *T. lamellosa*. (*Organics Remains*, t. III, p. 184 et 186.)

flancs de la vallée de l'Altmühl, et reposent sur une masse considérable de dolomie ou calcaire magnésien; celle-ci recouvre un banc épais de calcaire blanc-grisâtre, compacte, sans éclat, à cassure écailleuse, riche en ammonites.

Notre banc fissile marneux à rognons calcaires, outre les poissons dont j'ai parlé, renferme des reptiles crocodiliens dont on a recueilli une tête presque entière et d'une très belle conservation. Cette tête annonce une espèce différente de celle des schistes calcaires de la vallée de l'Altmühl, décrite par Sæmmering et Cuvier; elle diffère aussi de toutes les autres espèces des environs de Caen et de Honfleur. Notre banc renferme encore deux ou trois petites espèces d'ammonites, différant spécifiquement de celles qui se trouvent dans les bancs calcaires supérieurs ou inférieurs à celui-ci. On y trouve de plus des espèces de coquilles d'apparence cornée, provenant probablement de céphalopodes, voisins des calmars, et dont la poche, au noir ou sépia, est parfaitement conservée et reconnaissable, comme pour mettre sur la voie de rapprocher de leurs analogues vivants ces singuliers débris; il y en a de trois ou quatre espèces, à en juger par les formes différentes de la coquille. Enfin, je n'ai encore vu dans ce banc d'autres coquilles bivalves que les trois espèces de *Münsteria* décrites dans ce Mémoire, et dont l'analogie avec celles des schistes de Pappenheim me semble incontestable.

Je ne prétends pas, au reste, établir un rapprochement rigoureux entre les schistes calcaires de la Franconie et les marnes fissiles à rognons calcaires du Calvados, quoiqu'il me semble assez probable que ces bancs pourraient être regardés comme se représentant dans ces deux localités si distantes. Il est d'ailleurs évident que les espèces allemandes sont autres que les espèces calvadosiennes. Mais on conviendra qu'il y a des rapports étonnans dans la distribution des êtres organisés, devenus fossiles, de ces deux bancs remarquables.

<sup>1</sup> Le Cabinet de Caen possède deux moules intérieurs de coquilles envoyées par M. Hardouin-Michelin, sous le nom de *Trigonellites pes anseris*, Shlottheim; elles proviennent des environs de Lunéville, et ne me paraissent se rapporter en aucune manière, ni aux fossiles de Pappenheim, ni aux autres espèces décrites dans ce Mémoire. D'après cette indication, il semblerait que M. de Shlottheim aurait également admis un genre *Trigonellite*; mais, alors, de deux choses l'une: ou bien il y aurait double emploi dans le nom donné par M. de Shlottheim aux fossiles de Pappenheim, ou le genre *Trigonellite* de cet auteur serait différent de celui de Parkinson.

2° Bourdet de la Nièvre les aurait décrites et figurées comme des mâchoires de poissons, et les nomme ichtyosagônes. (*Notice sur les Fossiles inconnus*; broch. in-4°; Genève et Paris, 1822.) Les échantillons de Bourdet ne provenaient point des schistes calcaires des environs d'Eichstadt, mais de la montagne des Voirons en Savoie, à deux lieues de Genève.

4° Deluc père avait, long-temps avant Bourdet, recueilli des échantillons de ces fossiles dans la même localité, et les a décrits dans le *Journ. l'Physique* (prairial an VIII, p. 21), sous le nom vague de *bufonites*, sans aucun renseignement sur leur nature.

5° Plus anciennement encore, ces fossiles auraient été décrits et figurés : Par Scheuchzer, sous le nom de *Concha fossilis tellinoïdes porosa lævis*; par Bertrand, Davila, Knorr, qui les nommèrent *Tellinoïdes*, et les prirent pour des valves du *Lepas anatifera*, ou plutôt *Anatifa lævis*; par Baïer, qui les considéra comme des comes et des tellines.

6° M. de Férussac (loc. cit.), résumant les diverses localités où ces fossiles problématiques ont été trouvés, les indique à Bleinheim, à Oxford, au Mont-Rendemberg, au mont des Voirons, à la Ferrière près de Neufchâtel, à Crest en Dauphiné, à la montagne de Valdrôme dans les environs de Die, à Argey près de Dijon, à Solenhofen, et dans le Hornstein d'Amberg.

7° Enfin, ayant eu l'occasion, bien précieuse pour moi, de voir à Caen, l'été dernier, M. G.-B. Sowerby, et lui faisant examiner, en détail, ma collection de fossiles, je lui fis part de mes perplexités touchant les coquilles dont je traite dans ce Mémoire; il me dit que quelques-unes d'elles lui étaient connues et avaient été trouvées en Angleterre; qu'il les regardait comme des *plaques palatines de poissons*. Malgré une autorité si imposante, j'avoue qu'il m'est difficile de me ranger à cet avis; et je considérerai ces fossiles comme des coquilles bivalves, sans prétendre, néanmoins, entièrement qu'elles aient appartenu à des mollusques acéphales testacés. Je développerai prochainement les motifs de cette restriction, en faisant lecture à l'assemblée d'un Mémoire sur les coquilles cornées d'animaux voisins des Calmars, provenant, comme la plupart des *Münsteria*<sup>1</sup>, de nos marnes fissiles à rognons calcaires.

<sup>1</sup> On pourra me reprocher d'avoir imposé une nouvelle appellation générique à des objets connus et dénommés depuis long-temps. En supposant identité complète avec ce qui a été décrit et figuré, on ne pourrait choisir qu'entre le nom donné par Parkinson et celui de M. de Shlot-

Il paraît que les espèces qui se trouvent dans les schistes calcaires de Pappenheim ont toujours les deux valves en rapport naturel, et qu'elles sont entièrement ouvertes. Les deux échantillons de cette localité que je possède<sup>1</sup>, présentent cette situation. Parmi les échantillons des espèces de nos environs, il y en a qui se présentent de cette manière, d'autres dont les deux valves ne sont plus en rapport, d'autres enfin dont les valves sont isolées. La constance de la réunion des deux valves et de leur écartement, qui est tel, qu'elles se trouvent sur le même plan horizontal, a paru extraordinaire et figure au nombre des raisons que l'on a données pour ne pas les regarder comme appartenant à des mollusques. Cette disposition peut s'expliquer par la présence d'un ligament fort et élastique; en effet, toutes les espèces de nos environs et celle de Pappenheim, que je désigne sous le nom de *M. anatifomis*, me paraissent avoir eu un ligament qui s'étendait sur toute la longueur du bord supérieur<sup>2</sup>.

Ces coquilles sont parfaitement équivalves, mais très inéquilatérales; le côté antérieur, dans plusieurs espèces, étant même tout-à-fait nul. Les valves sont triangulaires, plus ou moins allongées; les crochets formant l'un des angles sont tout-à-fait antérieurs. En supposant les valves rapprochées l'une de l'autre comme dans les bivalves ordinaires, elles devaient se toucher par toute la longueur du bord supérieur, qui est toujours rectiligne, et par un point seulement de leur bord inférieur, point plus ou moins rapproché de l'extrémité antérieure, suivant les espèces. Il résulterait de ce rapport supposé des valves, que la coquille serait fortement bâillante en avant, en

them. Quant au nom de *Tellinites* donné par ce dernier à plusieurs coquilles fossiles fort diverses, il me paraît être trop vague, et rappelle des coquilles toutes différentes de celles dont il est question ici. Celui de *Trigonellites* donné par Parkinson pourrait convenir, si toutefois il ne se trouve point employé par M. de Shlottheim, et peut-être par d'autres encore, pour des objets tout-à-fait distincts de ceux que j'ai eu en vue. Aussitôt que mes doutes pourront être éclaircis à ce sujet, je me hâterai de substituer au nom que j'ai donné celui auquel son antériorité doit mériter la préférence.

<sup>1</sup> Je trouvai ces deux fossiles dans une petite collection de minéraux et de coquilles que j'achetai chez un fripier, à Caen, il y a déjà plusieurs années. L'un d'eux (celui que je nomme *M. anatifomis*), porte ces mots écrits à la main sur une petite étiquette collée : *Telline Pappenheim*. On lit sur l'étiquette de l'autre, ces mots : *Concha Veneris ex lapidicena Pappenheimensi*. Ainsi, leur origine ne saurait être douteuse.

<sup>2</sup> J'avertis que, pour la détermination des régions des coquilles bivalves, je suis l'opinion de M. de Blainville, c'est-à-dire que je suppose le ligament en dessus et en arrière des crochets.

arrière et même du dessous (<sup>1</sup>). Mais il se pourrait que, dans la réalité, elles ne se rapprochaient point assez pour se toucher inférieurement; peut-être même étaient-elles tout-à-fait internes.

La ligne cardinale, dans les valves isolées et bien conservées, ne m'a présenté aucunes traces de dents, fossettes, crénelures, etc.; mais il se pourrait que des dents petites, sur un test aussi mince, eussent disparu. Rien, du reste, ne porte à le supposer.

Dans les espèces de nos environs, une exceptée, le test est fort mince et couvert de stries concentriques d'accroissement extrêmement fines et serrées; elles suivent la courbe que décrit le bord inférieur, et arrivent perpendiculairement sur le bord supérieur, sans s'infléchir vers le crochet; mais au bord antérieur, elles s'infléchissent vers le crochet dans une petite étendue.

Il est à remarquer que ces stries d'accroissement sont également apparentes aux surfaces interne et externe des valves. Dans toutes les bivalves connues, vivantes ou fossiles, quelque minces qu'elles soient, les stries d'accroissement n'existent point à l'intérieur; cette surface est enduite d'une couche testacée, en général lisse et unie, où les impressions musculaires et palléales se voient presque toujours d'une manière plus ou moins distincte. Dans nos coquilles, non-seulement la surface interne ne présente nulle trace d'impressions musculaires ou autres, mais encore les stries d'accroissement s'y voient aussi nettement qu'à la surface externe.

Cette particularité annoncerait, ou une très grande différence dans l'animal producteur de ces coquilles d'avec ce que l'on connaît jusqu'à ce jour, ou qu'une partie de l'épaisseur du test, la couche interne, de nature différente de l'externe, aurait disparu pendant la série des vissitudes de la pétrification, comme cela s'observe dans un grand nombre de coquilles fossiles.

Je crois que c'est à cette dernière cause qu'il faut attribuer l'aspect insolite de la surface interne des *Münsteria*; au moins, l'une d'elles, le *M. lamellosa*, tendrait à me faire adopter cette opinion.

J'ai recueilli trois ou quatre échantillons de valves isolées de cette espèce, en faisant éclater à coups de marteau les rognons fissiles calcaires de la

(<sup>1</sup>) Afin de faire mieux ressortir, comme différence spécifique, la convexité plus ou moins grande de chaque espèce, et le point où les valves, d'après la courbure de leur bord inférieur, devaient se toucher, j'ai ajouté aux figures de chaque espèce, faite d'après nature, une autre figure indiquant le rapprochement supposé; mais on doit être prévenu que je ne les ai pas vues telles.

marne d'Amayé. Le test, d'aspect noirâtre très particulier, s'est fendu suivant l'épaisseur de la valve; une couche fort mince est restée sur le moule intérieur, et montre sur cette partie des sillons concentriques assez écartés et bien prononcés. La contre-épreuve est également noirâtre et montre des sillons concentriques, moulés sur le relief de ceux du moule intérieur; mais, en examinant la tranche de cette contre-épreuve, dans un endroit fracturé, on s'aperçoit que de petites lamelles saillantes, inclinées vers les crochets, surmontent à l'extérieur le milieu de l'intervalle saillant des sillons concentriques, à peu près comme se présentent les lamelles des *Cytherea Dione*, *Venus lamellosa*, etc. J'ai tâché de donner une idée de ces lamelles dans la pl. 11, fig. 10, où elles sont représentées très grossies. Ces lamelles, fortement engagées dans la pâte de la roche, ont retenu la couche externe du test; la couche interne est restée sur le moule intérieur.

Toutes les espèces de *Münsteria* (le *M. sulcata* de Pappenheim excepté) présentent une gouttière plus ou moins prononcée, suivant les espèces; partant des crochets et longeant le bord supérieur, elle s'élargit insensiblement et se termine à l'angle postérieur.

L'angle antérieur est tantôt au niveau des crochets, tantôt au-delà ou en deçà, suivant les espèces.

Celles que j'ai recueillies dans les rognons calcaires des marnes fissiles, et qui paraissent moins altérées que dans les autres localités, sont noirâtres ou de couleur de corne.

Quelle place donner à ce genre dans une distribution méthodique? La question n'est pas facile à résoudre; il reste, à l'égard de ces corps, trop d'incertitude. Cependant, s'ils ne se lient point aux fossiles plus singuliers encore que je ferai bientôt connaître, et que ce soient réellement des mollusques bivalves, on pourrait les ranger provisoirement dans la famille des Solénoïdes, de Lamarck. Je caractériserai ce genre ainsi :

Coquille bivalve, équivalve, très inéquilatérale, bâillante en avant et en arrière, à valves triangulaires; crochets petits, marginaux, tout-à-fait antérieurs; bord supérieur rectiligne, portant un ligament élastique sur toute sa longueur? charnière linéaire sans dents;

*Testa bivalvis, æquivalvis, valdè inæquilateralis, posticè et anticè hians; valvæ trigonæ; umbones parvi, marginales, planè antici; margo superior rectus ligamentum elongatum ferens? cardo linearis, edentulus.*

MÜNSTERIA ANATIFORMIS, N. Pl. II, fig. 1, 2.

1. *M. Testa trigona, subinflata; angulo antico umbones paululum superante; striis concentricis minimis.*

Coquille à valves triangulaires; la plus renflée de toutes les espèces du genre; angle antérieur inférieur arrondi, dépassant un peu les crochets; surface finement striée, stries concentriques; gouttière large et superficielle.

*État de l'échantillon* : Test excessivement mince, ou peut-être empreinte seulement.

Hab. les schistes calcaires de Pappenheim.

MÜNSTERIA PRÆLONGA, N. Pl. II, fig. 3, 4, 5.

2. *M. Testa prælongo-trigona, compressa; angulo antico umbones æquante; striis concentricis subnullis.*

Coquille à valves très alongées triangulaires, comprimée; angle antérieur de niveau avec les crochets; stries concentriques nulles ou peu apparentes; gouttière assez large et médiocrement profonde.

*État de l'échantillon* : Test mince, conservé, au moins en partie.

Hab. le calcaire de Caen. Très rare. Collection de M. Tesson.

MÜNSTERIA CUNEATA, N. Pl. II, fig. 6, 7.

3. *M. Testa oblongo-trigona, subcompressa; angulo antico rotundato umbones subæquante; striis concentricis minimis.*

Coquille à valves oblongues triangulaires, un peu comprimée; angle antérieur inférieur arrondi, presque de niveau avec les crochets; stries concentriques, très fines et très serrées; gouttière étroite, superficielle, peu sensible.

*État de l'échantillon* : Test mince, conservé au moins en partie.

Hab. rognons calcaires de la marne fissile d'Amayé-sur-Orne; très rare.

MÜNSTERIA CANALIFERA, N. Pl. II, fig. 8, 9.

4. *M. Testa oblongo-trigona comprèssa; angulo antico umbones non æquante; striis concentricis minimis; sulco profundiori.*

Coquille à valves triangulaires oblongues, comprimée; angle antérieur inférieur n'atteignant point le niveau des crochets; stries concentriques fines, nombreuses, serrées; gouttière large et profonde.

*État de l'échantillon* : Test mince, conservé au moins en partie. Une seule valve de la taille de la figure; plusieurs autres échantillons plus petits à deux valves et à une seule.

Hab. les rognons calcaires fissiles de la marne d'Amayé-sur-Orne. N'est pas très rare.

MÜNSTERIA SULCATA, N. Pl. II, fig. 10, 11.

5. *M. Testa oblongo-trigona, subcompressa; angulo antico umbones superante, sulcis concentricis profundis.*

Coquille à valves oblongues triangulaires, peu comprimée; angle antérieur inférieur dépassant les crochets; sillons concentriques assez profonds; nulle trace de gouttière.

*État de l'échantillon* : Test assez épais, conservé en entier, probablement.

Hab. les schistes calcaires de Pappenheim.

MÜNSTERIA LAMELLOSA, N. Pl. II, fig. 12, 13, 14.

6. *M. Testa oblongo-trigona subcompressa; angulo antico umbones superante; lamellis concentricis obliquis.*

Coquille à valves oblongues triangulaires, un peu comprimée; angle antérieur inférieur dépassant un peu les crochets. Sur les échantillons parfaits, surface externe garnie de lamelles concentriques assez saillantes, s'inclinant un peu vers les crochets; échantillons imparfaits; surface seulement munie de sillons concentriques superficiels; gouttière bien prononcée.

*État des échantillons* : Test conservé assez épais dans son état d'intégrité : mais, comme il se fend ordinairement suivant le plan des valves, il reste sur le moule intérieur une couche mince noirâtre, où se voient des sillons concentriques, et, sur la contre-épreuve une autre couche noirâtre dont la surface, adhérente à la pierre, est ornée de lamelles concentriques, qu'on ne peut voir qu'en cassant en travers cette contre-épreuve.

Hab. les rognons calcaires fissiles de la marne d'Amayé-sur-Orne. Rare (1).

(1) Les feuilles de ce Mémoire étaient imprimées, lorsque j'ai eu connaissance du *Manuel géologique* de M. de la Bèche, dans lequel je trouve mentionnés, pag. 424 (liste des fossiles du groupe oolitique), des fossiles qui se rapportent nécessairement à mes *Münsteria*. Malheureusement, je n'ai pu me procurer l'ouvrage duquel ces citations sont extraites, quoiqu'il m'eût été fort nécessaire; peut-être même que, si je l'eusse connu, je n'aurais pas publié mon Mémoire. Ne pouvant mieux faire, j'extrais textuellement de la liste ce qui a trait à mes *Münsteria*, que l'auteur nomme :

- Aptychus levis*..... (Meyer, Act. Acad. Leop. Car. nat., t. xv, pl. 58, 59, fig. 10, 13.) *Trigonellites levis*? (Park, pl. 13, fig. 9, 12.) Calcaire lithographique; Bavière. Calcaire compacte de l'Albe; Wurtemberg. Argile d'Oxford; Mont-Terrible (Voltz).
- A. — *levis longus*..... (Meyer, *ibid.*, pl. 59, fig. 6, 7.) Calcaire lithographique; Bavière. Argile d'Oxford; Montbéliard. Calcaire de l'argile de Kimberidge; Mont-Terrible (Voltz).
- A. — *imbricatus depressus*. (Meyer, *ibid.*, pl. 59, fig. 11.) Calcaire lithographique; Bavière. Lias supérieur; Banz, Franconie (Munst.); Boll, Wurtemberg. (Voltz.)
- A. — *imbricatus profundus*. (Meyer, *ibid.*, pl. 59, fig. 10.) Mêmes gisements et localités.
- A. — *bullatus*..... (Meyer, *ibid.*, pl. 60, fig. 1.) Lias supérieur; Banz, Franconie (Munst.) Calc. comp. gris; Haring, Tyrol (Voltz).
- A. — *elasma*..... (Meyer, *ibid.*, pl. 60, fig. 2, 7.) Lias supérieur; Banz, Franconie (Munst.); Gundershoffen, Bas-Rhin (Voltz). Oolite inférieure; Hayange, Moselle (Voltz.)

Je trouve, dans la même liste (pag. 432), deux coquilles figurées et décrites par M. Philips, sous le nom de *Trigonellites*, et qui se rapportent peut-être aussi à mes *Münsteria*. N'ayant pu consulter l'ouvrage de M. Philips, j'extraits ici, comme renseignement, la citation de la liste :

- Trigonellites antiquatus*..... (Phil., pl. 3, fig. 26.) Oolite coralline; Yorkshire. (Phil.)
- T. — *polytus*..... (Phil., pl. 5, fig. 8.) Argile d'Oxford; Yorkshire. (Phil.)

Enfin, le *Manuel géologique* m'a fourni (liste des fossiles du grès rouge) une indication tendant à relever une erreur que j'aurais commise à l'occasion du Cabinet de Caen, et dont l'étiquette porte : *Trigonellites pes anseris*. (Schlot.) Je trouve dans cette liste, pag. 477, une *Trigonia pes anseris* (Schlot., pag. 26, fig. 4), Lunéville, etc., et nulle part de *Trigonellites pes anseris*. On aura écrit sur l'étiquette en question *Trigonellites* pour *Trigonia*. S'il en est ainsi, la note 1, pag. 60, devient sans objet.

## TABLE DES MATIÈRES.

---

Avertissement.	<i>page</i> 1
A MM. les Membres correspondans de la Société Linnéenne de Normandie.	11
Séances générales.	111
Commission pour la rédaction d'une statistique du Calvados.	xv
Composition du bureau et de la commission d'impression, pendant les années 1830, 1831, 1832 et 1833.	xvii
Liste des Membres.	xviii
Extrait des rapports faits sur les travaux de la Société Linnéenne de Normandie, depuis l'année 1828 jusqu'à l'année 1832; par M. de Caumont.	<i>page</i> 1
Mémoire pour servir à l'Histoire naturelle des Crustacés fossiles; par M. Eudes-Deslongchamps.	37
Note sur une Anguille monstrueuse retirée d'un puits; par M. Eudes-Deslongchamps.	47
Observations sur l'incision annulaire et sur l'influence des feuilles dans la nutrition et l'accroissement des arbres toujours verts; par M. de Magneville.	52
Observations sur les Thalassiophytes, et les avantages que pourrait tirer la médecine de ces végétaux; par M. Crouan.	55
Mémoire sur les Coquilles fossiles, du genre Münsteria; par M. Eudes-Deslongchamps.	59
Mémoire sur les Teudopsides, animaux fossiles, voisins des Calmars; par M. Eudes-Deslongchamps.	68
Note sur la structure de la coquille de la Seiche officinale; par M. Eudes-Deslongchamps.	79
Remarques générales sur quelques Zoophytes; par M. Eudes-Deslongchamps.	85

Fig. 1

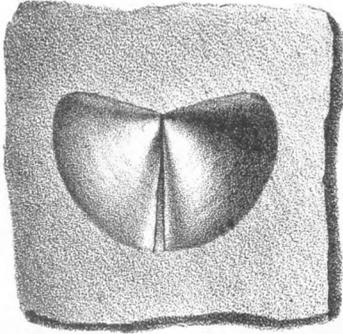


Fig. 2



Fig. 15

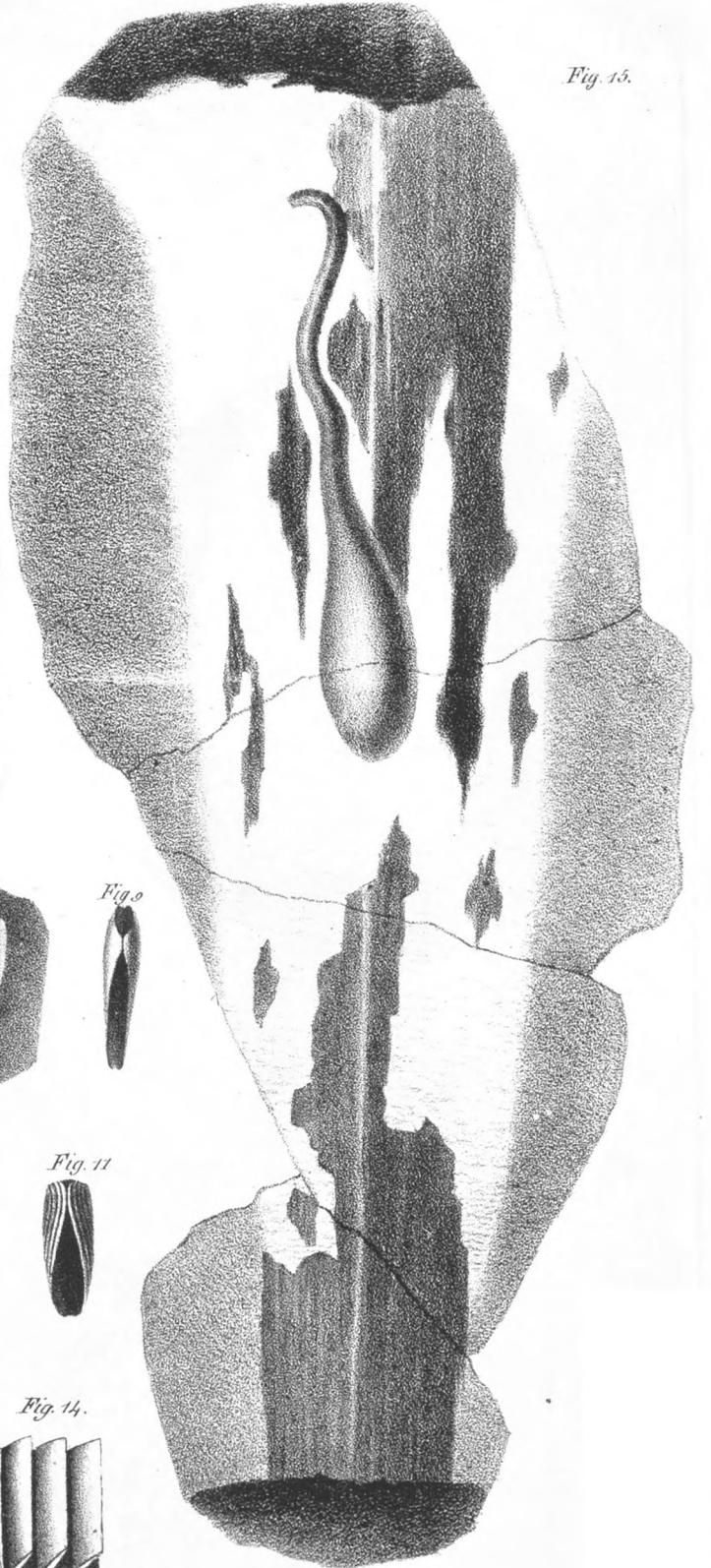


Fig. 3

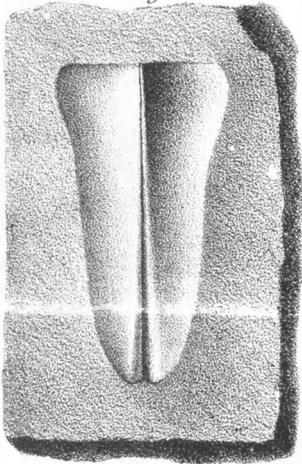


Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6

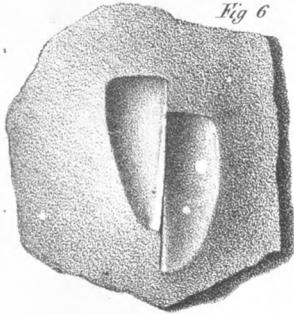


Fig. 8

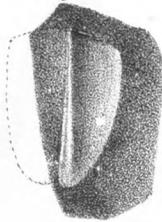


Fig. 7



Fig. 9



Fig. 10

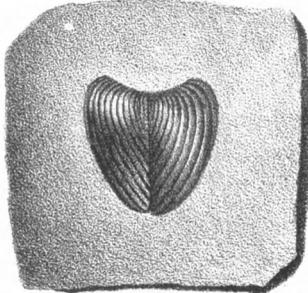


Fig. 11



Fig. 12

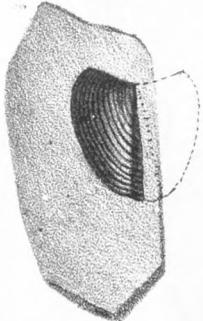


Fig. 13



Fig. 14

